



## **SUPERPHONIQUES 2024**

### **Sélection lycée**

### **Commentaires d'élèves**

#### ***Boa Sr* de Marie-Hélène Bernard**

Cette œuvre a été très spéciale à écouter pour nous et nous a sorti de notre zone de confort concernant nos habitudes d'écoutes, nous lycéens ayant des oreilles étrangères à ce style de musique assez particulier. A la première écoute, cette musique nous a semblée étrange et plutôt angoissante avec une grande difficulté à l'interpréter, les sons synthétiques et acoustiques se mêlant à cette voix enfantine comme venue de nulle part. Cependant, lorsque nous avons appris l'origine de la voix qui est posée entre les extraits de *gong*, nous avons été très touchés par l'histoire de Boa Senior et le magnifique son de sa voix. Nous avons également trouvé que la recherche de nouvelles sonorités avec le *gong* était très intéressante ; en effet nous ne pensions pas qu'il y avait autant de possibilités de sons différents avec un seul et même instrument. Nous ignorions auparavant que les bruits du quotidien (ici ceux de la nature) pouvaient être intégrés à une œuvre musicale de manière à mettre en valeur les origines d'une langue étrangère telle que celle de Boa Senior. Nous pensons donc que cette œuvre est faite de cohérences, ce qui rend un bel hommage à cette femme et à cette langue disparue.

*Élèves de terminale au Lycée Robespierre – Arras*

Dans son œuvre *Boa Sr*, Marie-Hélène Bernard nous a touchés, car elle a choisi d'utiliser la vraie voix de cette femme, maintenant disparue, et elle nous a permis de mieux nous rendre compte de la perte progressive de certains pans de l'humanité. Une humanité dont cette voix perdue nous rappelle notre appartenance. Nous avons beaucoup apprécié l'hommage que la compositrice lui a destiné, et qui souligne la difficulté aujourd'hui de sauvegarder le patrimoine immatériel du monde, dont font partie les langues. Désormais, grâce à Marie-Hélène Bernard, cette langue, *aka-bo*, est à jamais ancrée dans notre patrimoine mondial. Dans sa pièce, la voix est uniquement accompagnée par le *gong*, dont la sonorité est transformée électroniquement. Nous avons trouvé que la présence d'un seul instrument mettait en valeur non seulement la voix de *Boa Sr* elle-même, mais aussi l'intention de sauvegarder les langues rares, démarche que nous avons particulièrement appréciée. Cette œuvre comporte beaucoup d'éléments naturels, car nous avons perçu, en plus de la voix, des sons d'oiseaux, qui nous ont fait considérer qu'ils avaient leur place dans le monde de la musique. Cependant, quelques remarques sont apparues suggérant que la formation était trop simpliste.

Certains d'entre nous ont considéré que cette œuvre se rapprochait davantage d'un documentaire, et moins d'une création musicale, car elle est constituée d'éléments déjà existants. Bien que cette œuvre ait soulevé certaines réserves, elle fait appel à une sensibilité profonde et instinctive qui est restée marquante et inspirante. Elle nous renvoie à notre fragile condition humaine dans ce vaste monde.

Lycée Sainte Marie – Caen

Par ses sons, Marie-Hélène Bernard réussit à nous emmener dans une jungle animalière, à nous faire ermite dans un village dont le peuple a disparu. Les enregistrements de la voix sont bien remis comme dans leur habitat naturel, zone végétale un peu hostile. J'ai l'impression d'être dans la nature, en pleine tempête, avec un enfant ; il y a de la pluie, des oiseaux, une porte qui claque. Cela crée un sentiment de solitude, de peur. Marie-Hélène Bernard rend un bel hommage à la langue *bo*. Cette langue restera dans les esprits même si plus personne ne la parle. Cette œuvre est l'incarnation parfaite de la place de la musique dans nos mémoires : une mémoire qualitative (derniers enregistrements d'une langue) mais aussi parce que le travail d'assemblage et de raffinement autour fait ressortir à merveille cette langue d'un peuple indigène méconnu.

Lycée Jean-Paul II – Coutances

Tout d'abord, nous pouvons évoquer *l'originalité pesante* ou *l'originale pesanteur* de l'œuvre, une sorte de paysage sonore, fait de souffles, de chuchotements, de fatigue, symbolisant la mort de *Boa Sr*. L'œuvre perturbe, elle procure une sensation étrange. Les oiseaux semblent célébrer la mort de cette femme. Notre oreille est attirée par cette sensibilité hors du commun, qu'on ne retrouve pas dans la vie de tous les jours. La voix nous permet plus facilement d'être sensibles à cette histoire ô combien émouvante, que la compositrice partage avec les auditeurs. Nous sommes touchés par la fin de la pièce qui semble s'épuiser. On dirait que les paroles pleurent, on ressent la solitude de *Boa Sr* comme si on la voyait au centre d'un vide et qu'elle voyait son monde disparaître.

Lycée Louis et Auguste Lumière – Lyon

Cette œuvre a réussi à m'atteindre de plusieurs façons. Tout d'abord la musique, le partage. Le paysage musical dressé, parfois apaisant, parfois violent, *Boa Sr* a réussi à me faire ressentir une palette d'émotions extrêmement large et c'est une première pour moi ! Quand j'écoute cette musique j'arrive à me projeter avec une grande facilité dans un décor merveilleux, une forêt luxuriante et humide avec des espèces animales colorées et un temple abîmé par le temps.... En plus du paysage musical je trouve que ce morceau a quelque chose de mystique dans l'ambiance qu'il dégage. Les bruitages métalliques du début me font penser à une sorte d'invocation avec un côté mi-divin, mi-réel que j'apprécie énormément et qui, je pense, est dû aux sons parfois réalistes comme les bruits de cloche vers 4'30, parfois transformés comme lorsqu'on entend les grattements ou les spirales venteuses qui dressent un voile entre nous et la réalité, ainsi que la voix de *Boa Sr* tantôt naturelle, tantôt modifiée. Enfin j'ai été particulièrement émue par l'histoire, la disparition culturelle a quelque chose d'effrayant et imaginer *Boa Sr* seule, ne pouvant communiquer avec personne sauf des oiseaux ou des arbres et portant le poids d'être la dernière personne à porter cette culture et cette langue. D'où le caractère incroyable de mémoire grâce à l'immortalisation de sa voix et sa restitution sous forme de « *tombeau* » musical. Bel hommage. Emouvant.

Lycée Val de Garonne - Marmande

L'œuvre nous plonge dans une atmosphère sombre, mystique. Elle donne des frissons. On entend des sons concrets, continus, entre clapotis, crépitements et murmures, en écho les uns par rapport

aux autres. Ces sons donnent un côté organique à la musique. De plus, chaque nouvelle écoute révèle de nouveaux détails, plus ténus, cachés, comme si nous étions plongés dans une jungle profonde et que peu à peu nos sens s'affûtent pour mieux percevoir, par l'ouïe et la vue, la nature qui nous entoure. Car cette pièce musicale crée des images dans notre imaginaire, des sonorités parfois sinistres évoquent un quelconque danger. Ici, des instruments traditionnels venus d'Asie, comme le *gong*, nous rapprochent géographiquement du lieu de vie de Boa. Pour autant, c'est une musique « *inouïe* » car électroacoustique, comme un rappel à une langue qui ne sera plus jamais entendue. L'auditeur, questionné par la voix de Boa, reste sur sa fin, nous sommes face à l'inexistant et l'inexplicable, car il est devenu impossible de comprendre le sens profond des paroles fébriles de *Boa Sr*.

Lycée Thiers – Marseille

Dès les premières secondes, la compositrice nous dresse un portrait nostalgique et fantasmé de la tribu *bo*. La voix de cette femme ressemble à celle d'un enfant seul, perdu, marchant sur des branches qui craquent sous ses pas, au milieu d'une nature luxuriante. Peut-être cela retranscrit-il justement la solitude et la nostalgie de Boa Senior, dernière de sa tribu ? La source d'inspiration de cette œuvre est incroyable, cela lui confère une beauté singulière. Musicalement, le résultat sonore nous inspire un environnement angoissant et dérangeant, mais la démarche mérite le détour. Le mélange du *gong*, de la voix enregistrée et le travail électro-acoustique lui confère une grande originalité. Ce mélange de sons nous interroge sur la nature artistique du bruit, qui ici, devient musique. Cette œuvre mystérieuse questionne la notion de diversité et l'uniformisation du monde langagier et musical.

Élèves de terminale au Lycée Jacques Amyot – Melun

L'œuvre musicale contemporaine *Boa Sr* de Marie-Hélène Bernard se caractérise en deux points : tout d'abord, elle rend un hommage poignant à une langue disparue en intégrant des éléments linguistiques évocateurs. À travers des fragments de mots et de phrases, elle évoque la richesse et la complexité de cette langue oubliée, insufflant ainsi une dimension supplémentaire de nostalgie et de poésie à sa composition. Cette incorporation subtile renforce le lien entre la musique et la mémoire culturelle, invitant l'auditeur à réfléchir sur l'importance de préserver la diversité linguistique dans un monde en constante évolution. Ensuite, elle est une exploration audacieuse des textures sonores et des paysages émotionnels. Avec une utilisation innovante de l'électronique et des éléments acoustiques, Marie-Hélène Bernard crée un univers sonore captivant qui emmène l'auditeur dans un voyage sensoriel. Les motifs répétitifs et les variations subtiles créent une atmosphère hypnotique, tandis que les contrastes dynamiques ajoutent une profondeur et une intensité émotionnelle à l'ensemble de l'œuvre.

Élèves de terminale au Lycée Jean Monnet – Montpellier

La musique de Marie-Hélène Bernard me transporte dans un univers sonore enchanteur où les sonorités acoustiques et électroniques se fusionnent harmonieusement. Chaque note captive l'oreille et stimule l'imagination. C'est une expérience musicale immersive qui transcende les frontières du conventionnel, qui m'invite à explorer les profondeurs de l'émotion et de la créativité.

Lycée Emmanuel d'Alzon - Nîmes

*Boa Sr* est une œuvre qui m'a beaucoup touchée. Pour la comprendre, il faut connaître son histoire. Apprendre l'extinction de certaines langues est déjà déprimant. Mais le fait que Boa Senior soit morte sans avoir pu parler sa langue vers la fin de sa vie m'a rendue vraiment triste. Durant les

auditions, je me suis vraiment rendu compte que des dizaines de langues s'éteignent chaque décennie. La musique, dans certains peuples, est considérée comme un trésor culturel. Utiliser l'électroacoustique et non pas des instruments traditionnels pour retracer l'extinction de la culture de Boa Senior et, par là-même, lui rendre hommage, est original et, en même temps, donne un côté inexorable à ces extinctions (le progrès se fait souvent au détriment du passé).

Lycée Jean Macé – Niort

L'œuvre de Marie-Hélène Bernard, *Boa Sr*, a provoqué des réactions similaires dans la classe : l'étonnement et l'incompréhension étaient des ressentis récurrents parmi nous. En effet, cette pièce, rendant hommage à Boa Sr, dernière locutrice de l'aka-bo, langue traditionnelle d'Inde, n'est pas facile à écouter et à analyser de part son originalité. Dans cette pièce, le premier élément que nous avons relevé fut le dialogue entre Boa Sr et les oiseaux : certains d'entre nous d'entre nous nous sommes sentis en position d'inconfort, se sentant comme de trop dans cette conversation intime. La voix de la vieille dame est intrigante, par son intonation et la retouche que Mme Bernard a apporté. Boa Sr est l'élément principal de l'œuvre : par sa présence très importante, quelques élèves de la classe ont eu l'impression qu'elle nous chuchotait à l'oreille. Nous avons également relevé le jeu du *gong*, joué pour faire ressentir plus profondément l'ambiance : les variations du timbre et le jeu de nuances sur celui-ci nous immergent dans l'œuvre de Marie-Hélène Bernard ; et d'autres éléments de la pièce illustrent parfaitement l'ambiance tropicale : les sifflements d'oiseaux, les battements d'ailes, le souffle du vent dans les feuilles d'arbre... mais aussi l'utilisation d'effets comme le délai, des échos... Par ces utilisations variées d'instruments - vocaux et bruits de la nature -, les jeux de timbres, de nuances, et les effets, tous ces éléments s'unissent avec brio pour rendre un bel hommage à Boa Sr et à sa langue, en reconstituant l'atmosphère propre à son pays natal, l'Inde.

Lycée Jeanne d'Arc – Rouen

*Boa Sr* est un véritable hommage ou requiem à une civilisation, une langue, une culture... C'est la raison pour laquelle nous avons choisi cette œuvre. Elle nous plonge au cœur d'une civilisation ancienne et historique qui donne du caractère à l'œuvre. Elle sort de l'ordinaire grâce à des bribes de langue *bo* et rend les sons plus authentiques et l'œuvre vivante. Ce qui nous semble intéressant, c'est cette nature imaginaire où il est difficile de discerner ce qui est originel de ce qui est modifié et qui permet à l'œuvre de toucher des auditeurs de toutes générations. Nous avons beaucoup aimé l'ambiance mystérieuse, presque mystique de l'œuvre : à la première approche, nous l'associons à une sorte de rite ou de prière, parfois même avec un côté enfantin dans un univers de bruits naturels, un peu comme une histoire racontée dont on attend la suite. Cette œuvre est captivante parce qu'elle a deux facettes : un côté étrange, dégageant presque une sorte de malaise dû à l'enregistrement de la voix de *Boa Senior* qui perturbe mais aussi un côté rassurant grâce au décor naturel paisible. Au-delà de l'hommage, c'est un message d'espoir qui nous est transmis : celui de ne pas oublier notre passé. Certaines langues disparaissent mais d'autres apparaissent comme la musique et la technologie. Nous valorisons cette œuvre pour son authenticité, son message, ses valeurs et sa beauté.

Élèves de première au Lycée Jean -Victor Poncelet – Saint-Avoid

Je trouve la pièce très douce, par sa musique on arrive à totalement s'évader et à s'imaginer sur une île avec des oiseaux. De plus, l'histoire de *Boa Sr* m'a beaucoup touché et je trouve ça beau de la

raconter sous forme musicale. Enfin, le fait que les paroles soient dans une langue qu'on ne connaît pas permet de titiller la curiosité en se demandant ce que les paroles signifient. Ce que Marie-Hélène Bernard avait pris le temps de nous expliquer sur cette langue *bo* qui a disparu à la mort de Boa Senior en 2010, seule personne sachant encore la parler, et que toute l'œuvre se construise autour de quelques phrases prononcées par cette femme il y a plusieurs années et dont nous connaissons la traduction, est vraiment intéressant. Pour moi cela permet de ne pas complètement oublier cette langue et de se rappeler de l'importance de conserver nos dialectes, nos cultures et de ne pas totalement s'unifier pour conserver un lien avec nos origines. Cette œuvre rend aussi hommage à toutes les langues qui meurent avec des personnes chaque jour. L'utilisation de l'électronique créant des sons déformés, modifiés est très intéressante. Nous sommes plongés dans l'univers des îles.

Lycée Saint-Paul – Saint-Etienne

*Boa Sr* est un long chant d'agonie dont le dialogue musical charme l'ouïe dans sa globalité. Cette œuvre à caractère testamentaire fut mouvementée en ressentis spontanés. Avant de connaître la démarche de la compositrice, certains d'entre nous ont évoqué une musique mystérieuse et effrayante, comme celle d'un film d'horreur. Nous avons bien eu l'impression d'être dans une forêt ou une nature parfois inquiétante. La voix nous a particulièrement étonnée, nous ne savions pas s'il s'agissait d'un enfant ou d'une créature étrange. Mais nous avons été particulièrement touchés et intéressés par l'histoire de *Boa Senior* quand nous avons analysé la démarche d'hommage de la compositrice. Le calquage possible de cette œuvre sur toute culture en voie de disparition peut déboucher sur un moment musical éternel.

Lycée Guillaume Apollinaire – Thiais

J'ai choisi la musique *Boa Sr* de Marie-Hélène Bernard, car j'ai trouvé le message beau et facile à comprendre. En effet, cet hommage à une femme (qui était la dernière à parler la langue *bo*) et à toute une culture est très intéressant. Notamment, par rapport au *gong* qui est utilisé de différentes façons, nous pouvons remarquer un travail et une recherche de la part de la compositrice. Je trouve que les enregistrements d'animaux et de bruit de la nature ajoutent cet effet de voyage vers les pays d'Asie où s'est donc éteint la langue *bo*. De plus, la compositrice a mis en avant la voix de *Boa Sr* en la laissant dominer la musique avec cette voix comme enfantine et a ajouté par-dessus des éléments de la nature ou des instruments spécifiques de là-bas (comme le *gong* dont j'ai parlé un peu plus tôt) ce qui met en valeur la langue parlée et qui aide à la compréhension du message. J'ai donc beaucoup apprécié cette pièce, car d'après moi Marie-Hélène Bernard a réussi à faire passer un message fort grâce à différents éléments qui font penser à la culture asiatique et à la voix de *Boa Senior*.

Andréa, élève au Lycée Saint-Sernin – Toulouse

Je n'avais jamais écouté de musique contemporaine, malgré tout, j'avais des attentes : une musique qui me fasse voyager, peu importe le contenu, je voulais juste me sentir ailleurs. Dans l'œuvre de Marie-Hélène Bernard, je me suis sentie dans un autre pays. Je n'ai pas écouté cette œuvre, mais je l'ai observé comme si je m'y trouvais. J'ai ressenti un danger, une sorte de tension et en même temps un côté dramatique. Pour moi, Marie-Hélène Bernard sort du lot avec cet hommage à la langue *bo*. Les procédés et instruments en rapport avec la nature nous plongent en immersion dans un bout de terre inconnue qui mérite qu'on se batte pour lui. L'enregistrement de la voie de *Boa Sr* est une innovation très intéressante qui ajoute un côté tragique. On a envie d'en savoir plus sur cette

personne et de découvrir cette culture. Les différentes sonorités m'ont beaucoup plu avec les différentes percussions. Je n'aurais jamais cru pouvoir écouter une œuvre de 10 minutes sans décrocher et pourtant à la fin de l'œuvre, j'ai même demandé si l'on avait tout écouté. Je vais donc donner mon vote à cette artiste et espérer pouvoir me replonger dans son œuvre.

Océane, élève au Lycée Saint-Sernin – Toulouse

L'œuvre *Boa Senior* m'a immédiatement plongée dans un monde parallèle, un rêve cauchemardesque. Dès les premiers sons, j'ai atterri dans une forêt paisible d'abord, qui s'est ensuite incendiée, avant d'arriver dans un lieu métallique et glacial. Agitation et paralysie, inquiétude et sérénité, calme et tumulte... Tout se bouscule et accélère dans un tourbillon de notes, de sons et de vie. La voix de cette femme perdue, parlant aux oiseaux, fait vibrer l'œuvre de Marie-Hélène Bernard de la façon la plus dramatique qui soit, et résonne encore au fond de moi. Elle fait prendre conscience d'une réalité : des dizaines d'héritages culturels se perdent chaque année. C'est une œuvre qui touche énormément par sa beauté et l'histoire d'une langue perdue.

Daphné et Lise, élèves de première S2TMD au Lycée Paul-Louis Courier – Tours